

## Les banques centrales font briller l'or!

Tout comme l'annonce par la Fed de son intention de normaliser sa politique monétaire (*taper tantrum*) avait déclenché la baisse de l'or (de 1600 dollars l'once) en 2013, son revirement à 180 degrés depuis le début de l'année a redonné de la brillance au métal précieux, en hausse de plus de 10% cette année, au plus haut depuis... 2013!

En effet, au-delà de l'ampleur de la baisse de taux d'intérêt qu'opérera la Fed cette semaine, le simple fait que la banque centrale américaine soit prête à agir nous donne une idée plus précise des politiques monétaires à venir: les grands argentiers de la planète, comme déjà évoqué par la BCE la semaine dernière, ne prendront aucun risque d'interrompre le cycle économique en cours par des relèvements de taux excessifs et se démontrent au contraire prêts à souscrire à des assurances par des baisses préventives.

Par conséquent, bien que 13 000 milliards de dollars d'obligations souveraines affichent déjà un rendement négatif, les taux resteront encore bas durablement... Ainsi, l'or, qui ne paie certes pas d'intérêts non plus, mais qui contrairement aux autres devises n'est adossé à aucun passif, redevient compétitif en tant que valeur refuge.

De même, les achats record d'or (+715,7 tonnes sur les 12 derniers mois) par les banques centrales (surtout de

pays émergents) témoignent des risques économiques (tensions commerciales, endettement) et politiques qui pèsent, d'après elles, sur les devises de réserve traditionnelles et soutiennent la demande.

Par ailleurs, la pression qu'exerce la présidence américaine sur le dollar, Donald Trump réclamant un billet vert plus faible, est un argument supplémentaire en faveur du métal jaune.

Il est vrai que la volatilité, proche de celle des actions, est un handicap pour cet actif qui se veut défensif et de protection. Cet inconvénient est néanmoins plus que compensé dans un contexte d'un portefeuille multi-actifs, par sa faible corrélation à la performance des autres actifs, ce qui lui octroie un très fort pouvoir de diversification.

A très court terme, les risques sur le prix de l'or résident dans le positionnement déjà très «long» des spéculateurs sur les marchés de «futures» et d'une éventuelle déception de la Fed mercredi en raison d'anticipations probablement excessives. Mais la tendance haussière ne devrait pas être remise en cause: taux d'intérêt bas, liquidités et endettement public élevés sont les principales raisons de détenir de l'or dans les années à venir.